

MESSAGER DE TAHITI
Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATAHITI 17. — N° 27.

TE VEA NO TAHITI.

Nuhana mata 4 juillet 1868.

PRIS DE L'ABONNEMENT (possible d'annuler)

Envoi 15 fr.
Télégramme 6 fr.
Testimoni 6 fr.
Total 27 fr.

Prix des Abonnements et les Adresses, s'adresser

au Bureau de la Poste,
Inprise du Gouvernement.

PRIS DES ANNONCES (au maximum)

Les 20 premières lignes 90 c. à ligne.
Les lignes de 20 lignes 25 c. à ligne.
Les annnonces supplémentaires se paient la moitié de cette
première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Avis portant suspension provisoire d'un fonctionnaire. — Remontrances, instructions, etc. — Avis administratif. — Décisions des conseils administratifs relatives à la propriété des terres (suite). — Partie administrative. — Décret de l'empereur concernant les étrangers. — Les alcooliques et les boissonnards (suite). — Heureux sort du port. — Aménages.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandants des Établissements français de l'Océanie, Gouverneur-Imperial aux îles de la Société, Considérant que le sieur Trusson, juge de paix provisoire à Papeete, en se rendant à Apiahuina dans la nuit du 25 juin dernier, neobstant l'interdiction formelle qui lui avait été faite par l'ordonnance sur double qualité de Chef du service judiciaire et de représentant de l'autorité impériale de la Société, a commis un acte de sécession judiciaire dans les îles Marquises. — Il fut accompagné, revêt le caractère d'une révolte contre l'autorité ;

Considérant que l'intention avouée de ce magistrat était d'exercer à la résistance contre l'exécution d'un mandat de justice, que les membres de l'ordre judiciaire ont, au contraire, mission de soutenir ; Vu l'article 6 de l'ordonnance du 28 avril 1853, ensemble l'arrêté de l'ordonnance du 27 août 1858, applicable dans la colonie par décret du 26 juillet 1860 ;

Vu la délibération du tribunal supérieur en date du 1^{er} juillet courant ;

Sur la proposition de l'ordonnateur, chef du service judiciaire ; Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Aart. 1^{er}. M. P. Trusson, juge de paix provisoire, notaire et officier de l'état civil, est provisoirement suspendu de ses fonctions. — Cessera de faire son temps de remplir les fonctions d'agréé près les tribunaux du Procureur.

Aart. 2. L'ordonnateur, chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Papeete, le 2 juillet 1868.

Pour le Commandant Commissaire impérial
bien de la colonie :
L'ordonnateur,
BOYER.

Par décision de M. le Commandant Commissaire impérial en date du 2 juillet courant, M. BOYER, aide-commissaire de la marine, a été nommé à remplir provisoirement les fonctions de notaire et M. MARION de l'Hortière, connu de mariste, élu de juge de paix et d'officier de l'état-civil, en remplacement de M. P. Trusson, suspendu provisoirement de ses fonctions.

Par décision du 29 juin 1868, — Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

Par ordonnanee du 20 juillet 1868 sont constitués en districts, sous les dénominations suivantes, et à compter du 1^{er} juillet 1868, les groupes d'îles ci-après :

Mai te au i te faaua raa maia no te une communion, composée de :

District de Fakarava (îles Fakarava et Rangiroa); District de Faute (îles Faute, Tabua et Motuaua); District de Tikihau (îles Tikihau et Motuaua); District de Kauehi (îles Kauehi, Aitata, Raraka et Taiope).

Sont supprimés :

District de Faureti et d'Aitapahio (île Raraka).

Le premier est réuni à celui d'Aitapahio, le second à celui d'Aitamaro.

N° 247. — District de Tautira. — Séances du 23 mars 1868.
Mati contre Mati.

Le conseil, conformément au jugement rendu par le juge, autorisé à partagé entre les deux parties, a prononcé la vente au nom de l'empereur et Mati dans tous les terrains et propriétés que le premier a reçus à partie de l'ouest et le second celle de l'est.

Le grand et le petit lots ont été vendus à 100 francs l'unité.

Les vallées à Feti Teoraha et Atoti ont été adjugées à Mati, et Mati a reçu les vallées Putau et Teopa.

La pêcherie de thon et le marché Ravae ont été également partagés entre les parties.

N° 248. — District d'Araeo. — Séances du 4 avril 1868.

Tearava et Tavarua contre Teriaraia et Vusu.

Le conseil décide que le demandeur est propriétaire de la moitié de la terre l'épine.

N° 249. — District d'Araeo. — Séances du 4 avril 1868.

Vasa ou Hauria, représenté par Matomo a Puisika, contre Otonoi a Matairahi.

Le conseil, considérant qu'il ne s'agit au procès que de la limite des deux terres contiguës Vaipopo, inscrites sous le n° 106, et Vaipopo, inscrite sous le n° 4, a déclaré que ces inscriptions distinctes terres telles qu'elles sont.

N° 250. — District de Tautira. — Séances du 7 avril 1868.

Abupu a Patete, femme Faunianu a Meao, contre Rerua a Too, femme Punua a Teahu.

Le conseil, après avoir visité la terre en litige, à laquelle la demandante appelle la partie de l'ouest, et qui, à la demande de l'avocat, décide que ce dernier nom est le véritable et que la propriété en contestation appartient à Rerua a Too; déboute Abupu a Patete de ses prétentions à ladite propriété.

N° 251. — District d'Afareaiti-Haumi-Mataea. — Séances du 13 avril 1868.

Rohelati a Tu contre Mati a Tahiti.

Le conseil a déterminé la ligne séparative des terres contiguës, Araito et Putai, laquelle n'est autre que celle des sous-districts Ativaue et Atia (Afareaiti).

N° 252. — District d'Aitapea-Papera. — Séances du 14 avril 1868.

Mauari a Te contre Noma a Taia.

Le conseil a déterminé la ligne séparative des terres contiguës, Ahumata et Masterava, qui n'est autre que celle des sous-districts Ativaue et Atia (Afareaiti).

N° 253. — District de Teauira. — Séances du 2 mai 1868.

Vahina a Te contre Noma a Taia.

Le conseil a décidé que la terre Teauira, siège d'Ahu, serait partagée entre les deux parties, et que chacune d'elles recevrait deux vallées qui lui dépendent.

PARTIE NON OFFICIELLE

SITUATION DE L'EMPIRE.

(Extraits.)

AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Affaires politiques.

L'année 1866 avait été marquée par de grands événements politiques et militaires. C'est l'honneur de notre siècle de mettre au premier rang les conquêtes prédictes du progrès et de la civilisation, et à ce titre l'année 1867 laissera un durable souvenir.

Le succès obtenu par l'Italie dans les annales de l'histoire, a donc pu être un sujet orgueil et une légitime satisfaction prononcer ces mémorables parades :

« De tous les points de la terre, les représentants des arts et de l'industrie sont secourus à l'envie, et l'on peut dire que peuples et sociétés vont toujours, par efforts du travail et par leur présence au congrès, pour faire de l'ordre dans l'ordre. »

Tel a été, en effet, le caractère du grand mouvement suscité nous voulant d'aider. Les peuples ont appris à mieux connaître dans ce vaste concours de toutes les plus nobles émulations, et les impressions qu'ils y ont puissées achèveront de faire prévaloir sur les

préjugés surannés, les sentiments d'une mutuelle sympathie. Ce n'est pas vu vain non plus que se seront succédé parmi nous tant d'illusions. Les rapports personnels qu'a inaugurés ou renouvelés nos amis sont de nouveaux et précieux gages en faveur de la paix du monde.

La réunion d'un si grand nombre de souverains et d'hommes d'Etat est venue donner à notre diplomatie un succès précieux dans l'œuvre d'apaisement qui est partout le but principal de ses efforts.

Pendant la dernière session, les grands corps d'Etat ont reçu communication des documents officiels à l'affaire du Luxembourg ainsi que de l'acte international qui l'a définitivement résolu. Nous n'avons à revenir sur cet incident que pour constater l'entière exécution du traité de Londres. La citadelle de Luxembourg a été évacuée par les troupes prussiennes. Chaque jour voit disparaître les restantes fortifications qui menaçaient notre frontière depuis tant d'années. Les franchises délivrées par l'empereur à l'égard du Luxembourg, dont l'assemblée a d'abord voté la révolte en 1848, lorsque la Confédération germanique, est entré complètement dans les nouvelles conditions d'indépendance qu'a neutralité lui garantit. Le Gouvernement de l'Empereur n'avait pas hésité à s'en rapporter à la décision des puissances européennes dans une question qui pouvait affecter l'ordre public et l'ordre social. Il a été démontré que les justices qu'elles ont rendues à ses intérêts et s'est fiducie de l'initiative par laquelle il a, dans une affaire secondaire, préparé la reconstitution du concert européen, scelle base véritable du maintien de la paix.

Cependant le parti révolutionnaire, ne voulant pas renoncer à l'espoir de mettre à profit l'insurrection espagnole pour les événements de l'année dernière, s'organisait en alémanie. Il leur réussit de lever le terrain le mieux préparé pour agir. Le calme au milieu duquel, malgré tant de sinistres prognostics, s'était effectué le retrait des troupes françaises de Rome, et l'ordre qui n'avait cessé de régner depuis lors dans les Etats Pontificaux, irritaient les hommes d'Etat, et, voyant que l'ordre régnerait dans l'Europe pendant longtemps, par le peu de frais. Deux phénomènes heureux, tels que le règlement de certaines affaires ecclésiastiques et les arrangements relatifs au partage de la dette pontificale, semblaient annoncer quelque amélioration dans les rapports de l'Italie et du Saint-Siège, faisaient entrevoir un travail d'épaissement général qui temps sera pouvant rendre fécond.

Entre-temps, malgré l'opposition constante sollicitée les meutes occulées qui pouvaient détruire nos espérances. Nous ne connaissons, dès le mois de juillet, de signaler au Gouvernement Italien l'existence de courtes et de dépôts d'armes sur différentes points voisins de la frontière roumaine.

Le 1^{er} de la formation du Ministère du 10 avril, nous avons reçue d'instincts auprès du nouveau Président du Conseil, un appel de son attention sur les faits inquiétants qui se multipliaient chaque jour.

Les assurances que nous avons reçues étaient tellement positives et réitérées que nous avions eu mauvaise grâce à ne pas les accorder avec l'assurance de leur sincérité. Nous regrettons néanmoins de voir le Gouvernement du Roi de Roumanie prendre des mesures préventives qui, en servant les préparatifs du mouvement, essaient tout d'abord décongeler les manœuvres et détruire l'espérance qu'ils semblaient mettre dans une attitude passive des autorités. Le langage et celui de leur chef donnaient au contraire une publicité suffisante à leur intention. Ils étaient alors en état de déjouer les plans d'un parti qui planifiait ouvertement au-delà de l'horizon des deux mois et fontant aux pieds les engagements internationaux suscitonnés par le Partisan. Toutefois le Gouvernement Italien reconnaît la nécessité de former autour des Etats Pontificaux un cercle de troupes destiné à empêcher l'invasion imminente du territoire roumain par les bandes organisées qui, au cours de l'été, ont détruit plusieurs villages et détruit le peu de commerce et de développement que l'empereur a obtenu, que leur clandestinité ne devait pas contraindre à sa vengeance. Les volontaires, étrangers d'abord isolément, traversaient la frontière en groupes de plus en plus nombreux. Partout repoussés par les troupes pontificales et par les populations elles-mêmes, ils se retrouvaient derrière les troupes roumaines et étaient attaqués.

La couronne roumaine a été obligée d'adopter également des mesures d'effacement sur lesquels nous avions compris. Le Cardinal de Florence possède la plus grande bienséance lui-même, et nous savons qu'il envoyait être dans la nécessité de faire avancer ses troupes sur le territoire pontifical pour y rétablir l'ordre. Un mouvement de conjecture a été fait au sujet de l'origine ou du sens de l'attaque italienne, qui remportant le cardinal étudiait la frontière de l'empereur et de ses colonies, dans de nouvelles facilités à l'invasion. Nous demandons au Gouvernement Italien de réagir par des actes décidés contre toute confidence justifiée, et laisser entendre que nous serions incessamment obligés d'aviser.

Bien que, dès ce moment, toutes les mesures recommandées par la police italienne, soit prises de notre côté, nous avons néanmoins donné au Gouvernement du roi le temps de se replier dans une situation normale. Garibaldi, toutefois, ayant passé à travers les sept vassaux qui le gardaient, traversé librement Florence, harangué la foule, pénétré dans les provinces pontificales et conduit son armée à quelques heures de Rome, nous avons de secourir la famille impériale et de l'empêcher de faire face à l'assaut avec un courage au-dessus de ses forces. Les dangers de l'assaut des tentatives approximatives exposent l'Italie tout entière, plus encore peut-être que la Papauté elle-même, au pouvoir d'hommes comus pour leur patriotisme et leur audace. Au milieu des difficultés de la première heure, il est de nos devoirs d'exprimer l'opinion de l'opposition à l'hostilité romaine. Mais en apprenant la déroute des bandes à la suite de Garibaldi, il est, avec une lassitude spontanée, révulsé des ordres qu'il était de notre devoir de désapprouver hautement. Depuis lors, le Ministère Italien s'est appliqué avec succès à faire rentrer dans l'ordre légal tout ce qui s'en était écarter, et l'imprudence manifeste des deux derniers démontre combien la masse entière de la population est désireuse de sauver dans cette voie ceux qui osent lui emmener le combat.

Le Gouvernement de l'Empereur, en présence d'efforts qui lui rendaient confiance, a suspendu le départ d'une troisième division. Des ordres ont même été donnés pour concentrer le corps expéditionnaire à Civita Vecchia, et lorsque le résultat est arrivé, il fut retardé dans les Etats du Pape, nous pouvons calendar l'époque prochaine de repartement de nos troupes.

EXPOSITION UNIVERSELLE LES ALIMENTS - ET LES BOISSONS

Voir les documents de nos vol. 6, 12, 26 et 27 juil.

Vt

Le sucre est le plus indispensable est un sel que la chimie appelle sucre de sucre, mais que le genre humain désigne sous le nom de sel, sans epithète, comme pour indiquer que c'est le sel par excellence.

Il fait partie intégrante du corps humain ; il entre pour trois ou quatre millièmes, proportion considérable, dans le plasma, ou élément liquide de notre sang. Nos organes le réclament, le recherchent, l'appellent par une sorte d'affinité élective : lorsque nos aliments sont salés, nous mangions davantage et nous digerons mieux.

Le sucre que nous consommons est largement fourni de cette précieuse denrée. Le sucre de la terre en recèle des quantités énormes, à l'état solide, à l'état des minéraux et des végétaux qui nous entourent, nos côtes. Le sel qu'on tire des mines en cristaux impurs est dessous, filtré, évaporé, et c'est sans doute qu'il devient aussi blanc que la neige. Les fruits d'extraction ne sont pas, au sortir des 100 kilos de sel gourmand, le sel éprouvé ayant environ 3 francs ; lorsque vous le payez, il y a 10 francs pour le fisc et 5 francs pour les profits de l'industrie et du commerce.

Le sel marin s'éluit par évaporation naturelle, sans dépense de combustible. On entend faire sauter en nappe très-minces sur un terrain sec, et le sel se dépose à l'endroit où il a envie, le sel reste. Il n'est pas d'autre blanc que d'une partie unique, très-pure, que l'épicerie et l'apothicairerie et la science déclareront être celle même que la pilule de sucre absolu. Il contient des sels, des bromeures, des sulfates d'ammonium, du chlorure de magnésium et diverses autres stimulants dont la vertu s'ajoute à la saveur. On le fabrique à très-bas marché ; le prix de revient n'est pas moins d'une fraise par quintal métrique, ou d'un centime par kilogramme.

Or la consommation que l'homme peut faire est limitée par la nature : ces premiers stimulants deviennent un purgatif, sans un poison si l'on force la dose. Mais entre les quantités que nous en absorbons directement et celles que nous nous procurons domestiquement en consommant abusivement nos mets, les stimulants deviennent un purgatif de manger咸é ; il convient d'ajouter leur pouvoir narcotique et propulsif : le sel qui coûte entre 1/2 et 1 fr. 60. Le sel est pour les marins, Saucisses et favorise l'assimilation des bons. Il améliore la viande du boeuf ; il exalte les vaches battées à beaufour-boire, et l'on sait que plus elles boivent, plus elles donnent de lait.

L'import du sel, qui est inscrit pour 32 millions au budget de 1867, ne porte aucun préjudice direct à la santé du peuple français. Quelle est la ménagerie qui se privera de saler son pot, sous prétence que l'état prend 10 centimes par kilo de sel ? L'Allemagne du Zollverein, l'Angleterre, l'Amérique, l'Inde, l'Australie, l'Asie, l'Afrique, seules sont sur le sel de cuivre. Tous les cols empêtrés sont par les dictateurs qui fabriquent la viande, soit dans les industries qui font des protéines chimiques, sans exemple d'impôt.

Il est facile de prouver que ce système, qui est le bon, préndra pied dans toute l'Europe. Que chaque citoyen paye une taxe sur le sel qu'il absorbe lui-même, cela est juste et naturel. Mais si tel, envisagé comme mesure première de l'agriculture ou de l'industrie, ne peut être taxé sans inconvenients. Le difficile était de le rendre décentement imposé à la consommation de l'homme sans dégoûter les animaux, et ce problème paraît être plus qu'à moitié résolu.

Si l'impôt est bien fait, il peut, voire qu'il prend sa revanche sur l'imposte sur les denrées vivantes et sur les denrées qui ont à la tyrannie de ce besoin artificiel. La consommation de l'Europe absorbe tous les ans 16 millions de quintaux métriques, 1 million 400 millions de kilos de sucre brut ou raffiné.

Sur ce total considérable, plus dix tiers sont importés : la production européenne ne s'élève guère au-dessus de 3 millions de quintaux, dont la plus grande partie se révèle en France et en Allemagne. Le sucre colonial et le sucre indigène sont identiques : c'est un sel et il nous crâne qu'il s'agit de la canne, de la betterave ou de l'énergie américaine, du miel, des tiges de bambou. Il n'y a que deux végétaux assez riches en matière saccharine pour être exploités avec profit : c'est le canne, et la betterave, elles-défendent toute concurrence.

C'est, si je me trompe, en 1747 que le chimiste Margeret découvrit le sucre de betterave, à Berlin. Sans le bleu des continents, il y a gré à parler que l'expérience ne serait jamais sortie des laboratoires pour entrer dans l'industrie. Ainsi que les Français, les Allemands et les Européens en général continueraient à tirer tout leur plaisir de la canne, les Anglais n'ont jamais cessé de faire. Les parts d'Europe-trois : l'Angleterre la culture de la canne vendrait 16 millions de quintaux, au lieu de 10 millions. L'Europe est donc plus riche ou plus pauvre qu'elle n'est ? D'après ce qu'il arrive à payer tous les ans 35 millions en importations pour des 3.500.000 quintaux de sucre brut, au prix moyen de 65 francs. Mais les terrains et les engrangs qui empêche à la production des betteraves auraient pu être consacrés à des cultures moins dévorantes. Nous aurions menagé pour le sol et poussé notre industrie, comme font les Anglais.

Il n'est pas impossible que la production du sucre indigène soit arrêtée tout en ayant un demi-sel : voici comment. La betterave est une plante Europe des procédés scientifiques qui ne laisse pas plus rien à l'Europe. C'est à dire qu'il faut faire du travail intelligent. Le rendement en sucre est de 5 % à 1/2 pour cent de la matière première. Une méthode nouvelle, inventée en Moravie, extrait le sirop par cadiomos, sans rompre les cellules végétales qui le renferment ; on obtient ainsi à peu de frais un sucre de toute beauté. L'industrie française commence à produire de premiers jet des cassonades et blanches et si pures que la consommation pourrait les employer telles quelles, et que le raffinage ne sera tantôt plus qu'une coûteuse formalité. Bref, il n'y a plus de progrès à chercher dans la fabrication du sucre indigène ; il betterave reste à peu près son maximum, au minimum de dépense. Le sucre de betterave est donc taxé au moins de 10 francs, et il est permis qui en laissent perdre à peu près la moitié (Littre et Roblin, 12^e édit. du *National*). On sait ce qu'il faut à faire pour doubler le rendement de la canne et assurer un environ 50 % le produit de revient du sucre colonial. La science a parlé : l'expérience même est faite, et elle a brillamment réussi. C'est faire de capitans et surtout faire à hommes que la routine se maintient là-bas quand le progrès galope chez nous. Mais lorsque la main-d'œuvre et l'argent s'abat-

tron sur les terres à sucre, le jour où la canne sera greffée d'au moins que la betterave et donnera comme elle tout ce qu'elle possède, le sucre européen soutiendra-t-il la concurrence ? J'ose affirmer que non.

Mais cette révolution n'était pas immédiate, nous portons reparties nos yeux sur le présent.

La consommation du sucre est énorme en Europe, vous l'avez vu ; mais elle est encore loin de sa dernière limite et elle s'accroîtra d'autant que l'industrie du sucre sera étendue, 250 millions en France. Mais sur ces 250 millions, il y en a 467 qui viennent sous forme d'import dans les caisses publiques. Le quintal de sucre brut, qui va à 15 fr. en moyenne, doit environ 45 fr. de droits d'accise, ce qui le met à 19 fr. Nous payons donc plus de sucre que nous n'en consommons ; il faut en acheter 24-milliards pour en manger 13. Il suit de là que si l'import du sucre portait sur une autre denrée, la consommation s'aggraverait presque aussi tôt de neuf vingt-deuxième, c'est-à-dire de beaucoup plus d'un tiers.

Le sucre de betterave est très-bien en Angleterre et surtout dans les îles du Zollverein, où on a déposé plus de 100.000. Y aurait-il profit à le réduire en France en le remplaçant par quelque autre rossasse ? C'est une question que je n'étrei pas ; mais à jamais elle était déstabilisante, il me semble que les législateurs français tiennent de s'écarter d'un ou deux physiologistes.

Jusqu'au jour où l'on résoudra le problème d'un impôt unique, soit sur le capital, soit sur le revenu, le budget s'alimentera nécessairement à deux sources : il y aura des contributions directes et des contributions indirectes, les deux prélevées sur la propriété, et les deux contribuant sur la consommation. Les taxes de consommation, comme on l'a fait, ont un gros avantage : c'est quan le contribuable les paie, pour ainsi dire en monnaie. Quand vous donnez 1 fr. 60 à l'épicier en échange de 1 kilo de sucre, vous ne remarquez pas une mince invisible qui prend 45 centimes sur le compteur et les porte au ministère des finances. C'est fort bien. Mais les législateurs d'aujourd'hui ne taxent pas au hasard telle ou telle denrée alimentaire. Le temps n'est plus où des pouvoirs impériaux, dépendants et besognants cherchent avidement si matière imposable et frappante à tort et à travers tous les objets de consommation. On comprend aujourd'hui qu'un impôt mal assis coûte plus que l'impôt qu'il remplace, et qu'il a également plus de ressources que l'Etat au détriment de l'industrie. C'est à dire de la force et de la santé publiques. C'est pourquoi le législateur s'interroge très sérieusement des doctrines physiologiques.

Un impôt qui taxerait le fil à trois, cent pour cent (comme le sel), ou à soixante-dix pour cent (comme le sucre) serait la condamnation à mort de plusieurs millions d'innocents. Ainsi personne ne s'avise de mettre un impôt sur le blé. Il est admis en principe que les aliments pluriactifs, réparateurs, qui s'ajoutent par molécules au corps humain, peuvent être taxés au taux de 10 %. Mais qu'il n'importe si ce chiffre est élevé ou bas, il faut au moins tenir au meilleur compte possible. Le sel de consommation n'importe pas toujours dans la ration quotidienne de l'homme ne récite pas impôt complètement, la majorité d'un centime. Le sucre est bien plus cher et peut se substituer à d'autres denrées à plus forte dose. Mais le sucre est un aliment d'un autre ordre et dont l'action sur nos organes passe moins bien déterminée.

Les consommateurs des deux sexes ne voient guère dans le sucre qu'un condiment agréable. Tels légumes qui se mangent habituellement avec du sel deviennent friandise ou plat doux si la cuisiene y met du sucre. Mais, de même, qu'on mange fort bien les perdris sans oranges, nous nous régalerions tous sans effort à manger les épinards et les petits pois sans sucre, et nous ne nous croirions pas moins éthiques pour si peu.

Aux yeux du physiologiste, le sucre est autre chose qu'un condiment agréable : c'est un véritable aliment, malais d'une catégorie particulière.

Le phénomène de la nutrition se divise en deux actes : l'assimilation et la désassimilation. Quand vous dégustez d'une tranche de bœuf et d'un morceau de pain, la digestion détache de ce bœuf et de ce pain quelques molécules qui s'ajoutent à votre corps, qui en font partie intégrante, et qui déterminent pour un temps plus ou moins long. Voilà le rôle des aliments réparateurs ou plastiques. Mais la nutrition ne vient pas seulement par la digestion, mais également par l'assimilation : il faut que chaque molécule emménage chez vous se transforme et s'en sied as bout d'un certain temps. Votre corps est un lieu de passage incessamment traversé par un va-et-vient d'atomes divers. Ce n'est pas, tout à assimiler, il faut déassimiler sous cette cause. Or, le sucre fait partie d'un groupe d'aliments dont les uns facilient et accélèrent la désassimilation, et les autres la ralentissent ou la modèrent. Le sucre occupe le premier rang parmi les désassimilateurs. Il est donc assurément utile, mais à quelle dose ? Je ne sais. A coup sûr, il n'est point indispensable, pour la nutrition d'un grand homme, de tout passer longtemps. Nos lois n'interdisent pas aux Etats-Unis de taxer pour un besoin artificiel, je ne prends pas sur moi de décider la chose.

Quant aux hommes, ils sont évidemment de luxe. Ce n'est pas pour nourrir les populations, mais pour flatter leur gourmandise que Richard-Siraudin colore et aromatisé le sucre.

La confiserie est à la fois une industrie et un art. Les industriels travaillent à la vapeur, vendent en gros, et fabriquent, hon, na, am, pour 30 millions de produits, rien qu'en France. Étant donné un kilogramme de sucre qui coûte en gros 1 fr. 25, quelques atomes de sucre sont assez pour assurer une masse modérément élevée à 8 0/0 de la valeur des gondins. Le kilogramme de confiserie ressemble à 1 fr. 50 ; en le vendant 2 fr. au commerce, le manufacturier réalise un bénéfice de 33 0/0. Les détaillants sont obligés de gagner 80 ou 100 0/0, surtout dans les petites villes et les campagnes, où la consommation est pressante. Il faut compenser le déchet, qui est énorme. Les bonbons appartiennent à la catégorie des marchandises périssables ; ils se dévorent eux-mêmes en peu de jours, si l'on oublie de les ranger.

Quelques variétés se conservent plusieurs mois, si l'on évite l'humidité. Le procédé le plus pratique (mais je l'ai vu rarement employé) est des températures très-froides, jusqu'à -10°, et l'emballage dans une couche assez épaisse d'eau que le sucre, le chlorure de calcium. On gardera ainsi des drages pendant deux ou trois ans, et les enfants peuvent profiter aux bonbons de leur haptisme. Le commerce courant se soucie peu de ces maladies : il fait ses provisions, les écoute comme il peut, et livre leur bœuf sur dix aux petits gourmands de village une marchandise courante dont les mouches ne veulent plus.

l'industrie et des conflits nous est venue de l'Italie. Au 16^e siècle, il n'y avait pas d'Italiens pour bien faire les bouteilles et nous sommes les seuls qui n'exportions rien, ou presque rien en ce genre. Le comité d'administration le constata avec méfiance dans une notice intitulée *avis officiel*. Si j'en crois l'honoréable rapporteur, le résultat des élections montrera un grand accroissement à la défaite française. Les deux dernières débâcles sur les bouteilles exportées, causées par rebondissement de certains qui viennent se faire raffiner chez nous. Alors que précédemment employés dans la domine pourraient-ils déterminer le poids du sacre contenu dans 100 kilos de bouteilles ? M. A. Jacquin ne l'a pas dit, mais il a fait une grande peine à dire. Il y a des bouteilles qui sont tout autre chose qu'une démonstration de l'onge et de pomme. Mais comment déterminer les drachas d'un tamate, en molette, pipaine-vinette, l'ainsi sans parler de l'émidine qui y n'est pas forcément présente, la place du sucre ? Comment peser le sacre qui entre dans les préparations diverses, ou qui se cristallisent autour des fruits grecs ? Il convient d'ajouter que les bouteilles exportées prévoient toujours la diversité des goûts qui portent les bouteilles vers différents marchés et les Équivalents vers les bouteilles anglaises. Enfin, on obtiendra plus de temps, cet implacable ennemi des succéssions, le temps qui ne permet pas les voyages par petites vitesse, ni les gros approvisionnements.

Les deux ou trois artistes qui vendent des bouteilles à Paris n'ont pas été invités à l'ouverture. L'opposition a demandé de leur donner le temps pour l'élaboration et même de la province. Ils travaillent pour une élite aristocratique de dix à quinze mille individus qui habitent ou traversent Paris. Ils ne vendent qu'en détail et ne font de ramasse à personnes. La vente au détail a été arrêtée par une loi qui empêche des marchands premiers, avec la banque et le trésor, de la main-d'œuvre : ils vendent 12 francs ce qui leur coûte 4 et, si on lui fait pas mystère de cette énoréité. Avez-vous rencontré quelqu'un qui possède ses prix, quoiqu'ils soient tout en concurrence ? Cola qui coûte moins aux autres en vendant sous ces termes et ses fondants plus cher que les autres. Ainsi, la logistique et les marchandises qui vendent la plus chose en bouteilles sont dans la moins durable, la plus légère, la plus invraisemblable. Rien que ça ! qui est de ces irrégularités de l'industrie, a lancé dans le temps un bonbon épiphore, qui n'a fini mangé à l'instant, qui ne se garde pas d'un jour à l'autre. Rien de plus désastreux et de plus inutile que de faire un lancement sur toutes les bouteilles une véritable sommation de manques et de mauvaises bouteilles. Les épiphores auraient été bonnes en province ; la Gargouise prude et sage, qui ne dépense que 6 francs sans réflexion et qui ne vend pas que des piles d'urines, se sensera insuré contre l'ostentation du marchand. A Paris, l'invention fut forte. Redevance a été levée vingt autres avec le même succès. Ses rivaux, impatients, ont commencé à faire leur entrée dans la bouteille, le moment, mais n'abandonnant point la partie et ne fassent qu'une idée heureuse pour intervertir les rangs. C'est non art technique, en vérité, que celui des confiseurs parisiens. Ils doivent faire leur excellentement, mais la qualité des productions n'est qu'un mérite. Je crois que c'est l'attention à l'attention publique, de la tenue en élevé par milliers d'individus, qui est le secret. De penser beaucoup pour gagner énormément, et au contraire pour rien. Car les bouteilles sont sélectionnées par les bouteilles pour les diables, et il n'est pas permis de les prendre à leur marché. Faut-il les meilleurs du monde. Si demain un nouvel artiste afficheait des canards

à 10 francs la demi-kilogramme, aucun homme du monde ne pourrait, sous peine de déchéance, acheter des bouteilles à 6 francs. Et pourtant les meilleurs ne valent que vingt sous ! dirait quelque Vieux Gallois. (Mémoire.)

— à suivre —

EDMOND ABOUT.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE Du vendredi 26 juin au jeudi 2 juillet 1868 inclus.

Ci-joint total navires.

27 juin. Colre local Rur, de 41 ton., pat. Leguer, ven. de Vairez en 1 jour.

NAVIERS DE COMPTENCE ENTREZ.

26 juin. Gabot du Protect. Hornef, de 28 ton., pat. Falconet, ven. d'Asas en 3 jours.

26 juin. Gabot François Herperet, de 21 ton., pat. Fure, ven. d'Almasedas en 1 jour.

27 juin. Gabot du Protect. Orléans, de 21 ton., pat. Petrus, ven. de Telivres en 1 jour.

27 juin. Gabot du Protect. Orléans, de 42 ton., esp. Melana, ven. de Kankura en 1 jour.

28 juin. Grot du Protect. Beaufort, de 45 ton., esp. Martin, ven. de Mouesa en 1 jour.

28 juin. Brig anglais Roma, de 150 ton., esp. Mijes, ven. de Hoëres en 3 jours;

29 juin. Brig anglais Roma, de 150 ton., esp. Hoyer, ven. de Huimine en 4 jours; et aussi Jérôme Léonard, de 42 ton., esp. Hoyer, ven. de Huimine en 3 jours; et aussi Jeanne Léonard, de 2 ton., esp. Hoyer, ven. de Huimine en 2 jours.

29 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, ven. de Tapanao en 1 jour.

2 juillet. Gabot du Protect. Turner, de 21 ton., pat. Payne, ven. de Huskies en 2 jours.

2 juillet. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, ven. de Tapanao en 1 jour.

SAVIERS, NAVIERS COMMERCIAUX.

28 juin. Transp à voiles Europa, commandé par M. Parrot, Boutenant de Varennes, de 100 ton., pat. Aude, ven. à l'arrimage le matin.

29 juin. Brig-esp. America, de 150 ton., esp. Eusebio, ven. de Tapanao de Varennes, de 100 ton., pat. Eusebio, ven. de Tapanao de Varennes, débarqué, arr. aux îles sous le vent, ayant à bord M. le Commissaire Commercial et plusieurs autres personnes.

29 juin. Grotte forçée Roma, de 150 ton., pat. Leguer, all. à Taravao; posse, et aussi débarquée l'île de marins.

NAVIERS DE CONSUMPTION.

25 juin. Bréga à voiles François Félix, commandé par M. Bravanger, cap. de l'île.

26 juin. Grotte, François Félix, de 150 ton., pat. Allanson.

28 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

28 juin. Tre-mis-haque anglais Hornef, de 200 ton., esp. Donn, all. à Sydney; et aussi M. Cassing, anglais, et 2 indiens.

28 juin. Brig-pet. Big rock, du Protect. Saxe, de 150 ton., esp. McHillen, all. à Nouméa.

1^{er} juillet. Brig-pet. américain Thunderside, de 150 ton., esp. Turner, all. à San Francisco, emportant le courrier pour l'Europe.

RATINGENS SUR BAIE.

DE COURSE.

25 juin. Bréga à voiles François Félix, commandé par M. Bravanger, cap. de l'île.

26 juin. Grotte, François Félix, de 150 ton., pat. Allanson.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot François Herperet, de 21 ton., pat. Fure, ven. de Hanai.

27 juin. Grotte, François, de 150 ton., pat. Plana.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot François Herperet, de 21 ton., pat. Fure, ven. de Hanai.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

27 juin. Gabot du Protect. Daniel Saxe, de 16 ton., pat. Smith, all. à Tapanao.

2